



Le fil du collier 2



Le fil du collier

o Espace 63-84

Lieu

Maison

o Temps 85-94

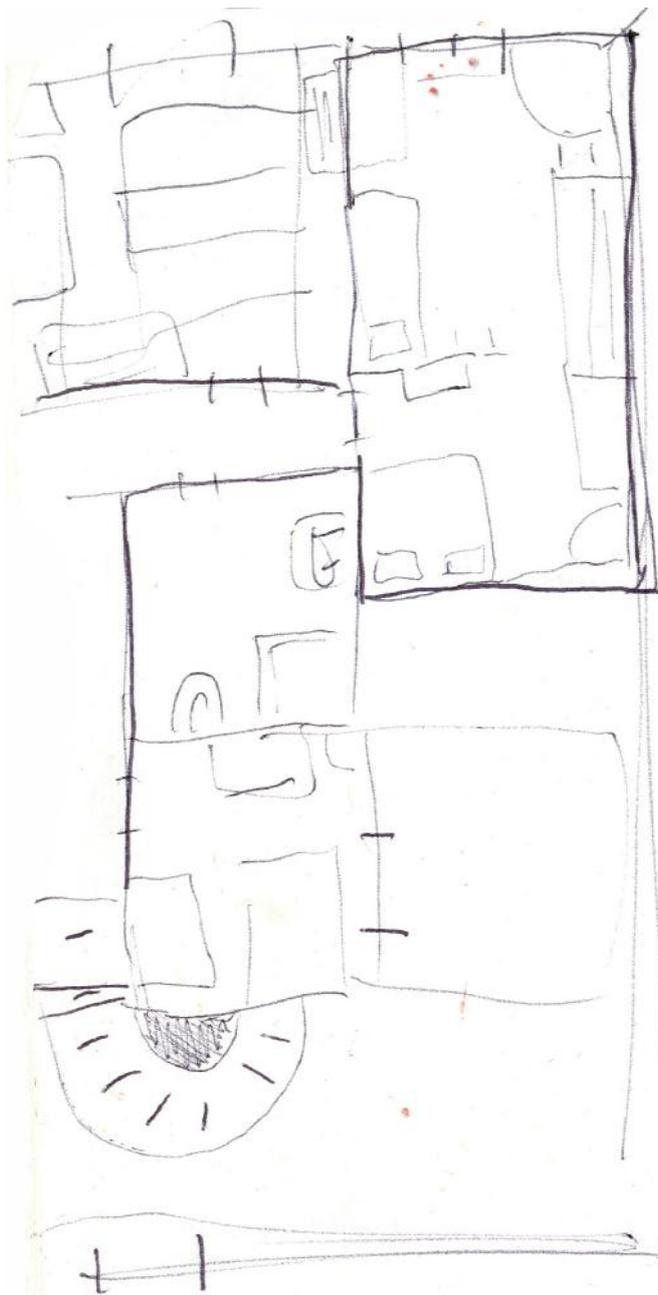
Espace : Certaine étendue superficielle.
Ménager l'espace.

Lieu : L'espace qu'un corps occupe. Un espace quelconque considéré sans aucun rapport avec les corps qui peuvent le remplir. Endroit désigné, indiqué. Il se dit des différentes pièces d'une maison, d'une terre, d'une ferme. Maison, famille.

Maison : Bâtiment servant de logis. Habitation, logement (qu'il s'agisse ou non d'un bâtiment entier).

Lieu

MAISON - femme - son entre - cocon - intime - intimité - intérieur - enveloppe - tissus -vêtement - textile - mobilier - protection - conservation - objets du quotidien - société - perte d'identité - intime : manque de protection - manque d'opacité - violence - faite aux femmes - fuite - fenêtre - perte de mémoire - opacité - mère - grand-mère - héritage - famille - notre entre - organes -nos tripes - je vous donne mes tripes - comme je vous ai donné mes yeux - mon regard - ma phobie - fermeture - fermeture éclair - être enfermé - protection - maltraitance - maltraitance faite aux femmes - protection - je réclame plus de protection - la place de la femme dans la société - à changée - changement - les femmes travaillent - elles ne sont plus qu'une mère - que procréatrice - elles ont un statut - recherche de protection dans le passé - exemple sur les anciens - la stabilité - du cocon familial - planète plus propre - illusion - remise en cause de notre mode de vie - écologie - alerte - moi - femme - artiste ? - cherche sa place dans la société - partage - je tisse des liens - je colmate les morceaux - fragments - le corps - le corps vulnérable - drapé blanc - blanc comme la virginité - blanc comme la mort - maison accueillante - ouverture de la femme - offrande aux hommes - mothers ! - la cave comme vagin - le grenier comme cerveau - lesquels des deux est le plus visité ? - acceptation - le non en oui - la tenue le vêtement - trop court - une seconde peau - under the skin - métamorphose de la beauté féminine en mangeuse d'hommes - louise bourgeois - la maison femme -niki de saint phalle - rentrez en moi - vous que j'aime - montrer ce que l'on ne voit pas - transparence - poussé à l'extrême - selfy - manque de reconnaissance - trouver sa place - narcissisme - se conserver - pourquoi l'on conserve certains objets et pas d'autres ? - parallèle à la conservation - restauration : réappropriation / changement de génération en génération - réflexion autour de l'héritage - que garde t'on ? que laisse t'on ? - qu'avons-nous perdu ? - génération Y - évolution technologique - retour au sources - nature - vintage - surprotection - médicaments - assisté - problème d'indépendance - le temps - et le motif dans tout ça ? - ornement - décor - décoration - de la maison - architecture - artisanat - de notre corps - tatouage - marquage - (corps marqué) - split - le motif textile - décor le tissu - dessins - graphique - fragments - recouvrir (une surface - un support) - répétition - masque



cette chambre au fond d'un couloir

Cette chambre au fond d'un couloir.

C'était dans une grande propriété, chez mes grands parents. On y allait tous les week-ends, trois heures de route pour finalement passer une éternité à boire du jus d'orange dans la cuisine froide et humide. Le bruit du «tic tac» de l'horloge m'endormait et annonçait l'heure du coucher.

Petite, je montais difficilement les marches de l'escalier pour arriver dans ce long couloir. Il était alors obligatoire de mettre les patins pour arriver jusqu'à la chambre. Les patins. Un peu d'amusement avant de dormir. Le parquet vernis grinçait. Une fois dans la chambre, il était difficile de faire des petites promenades nocturnes car la chambre de la grand-mère était juste à côté. Je me rappelle. Il y avait un grand lit pour mon frère et un petit pour moi. Deux lits séparés par une mince cloison.

Cette chambre était sombre, l'odeur du vieux bois était omniprésente. J'étais entourée de jouets appartenant à mon père et ses sœurs. Dans une petite armoire, il y avait une dinette en porcelaine. Je pouvais passer des heures à y jouer. Cette bibliothèque, «l'herbe rouge» de Boris Vian que j'avais volé. Les médailles de compétitions d'équitation de ma tante. Cette barbie blonde que je détestais. Ce chien blanc que j'adorais. Cette grosse poupée qui pleurait ou rigolait, qui disait «maman je t'aime». Ces rideaux poussiéreux. Les voitures de mon père. L'affiche de «margotte et polux» du manège enchanté un peu jauni par le temps.

Le goût des draps lorsque je tetais les coins des couvertures. Ce lit confortable, je m'y enfonçais. Ces grosses couettes épaisses. Bien nécessaires.

De ma fenêtre, j'entendais parfois les chevaux galopés dans les prés...

Du côté de mon frère, il y avait un grand château de légos, avec des écuries, des chevaux, des chevaliers. C'était un peu comme chez mes grands-parents, avec leurs écuries,

l'odeur du foin,
du crottin,
du lait en poudre pour les poulains,
les mains abîmées de ma grand-mère.

C'était tout ça, Moulins-le-Carbonnel.

“ De quel espace d'étrangeté,
de quel lieu s'agit-il donc ? ”

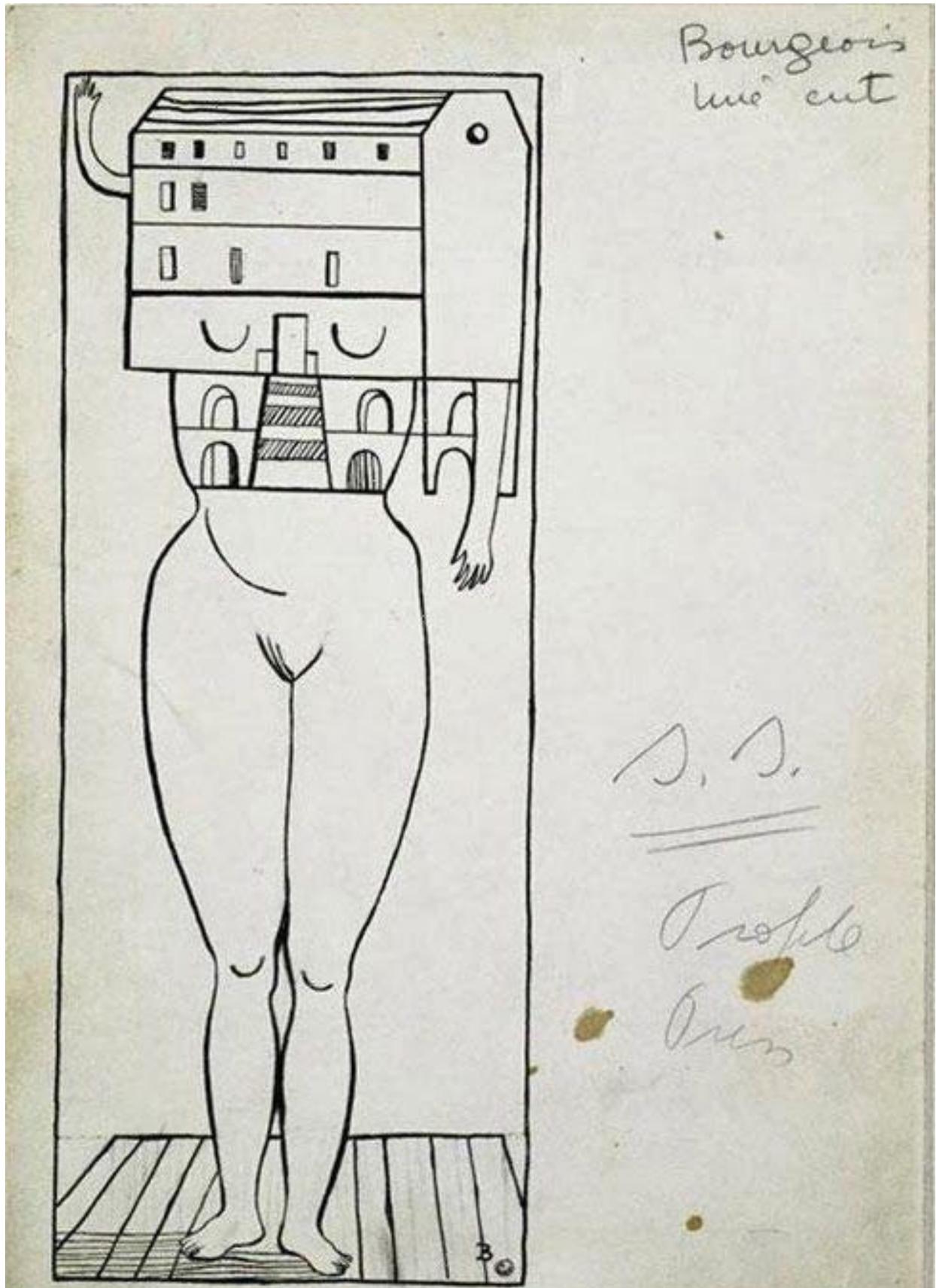


Travail personnel- aquarelle sur feuille 2018



« C'est, d'abord, un lieu pour se perdre - un "chemin qui ne mène nul part". C'est un lieu où nous devons progresser à tâtons, tactilement, parce que nous sommes incapables de prévoir ses embranchements multiples. C'est un rhizome, quelque chose qui évoque les réticulations végétales d'un tubercule, d'une écorce ou d'une feuille, les galeries minérales d'une fouille archéologique, les vaisseaux capillaires de mes propres paupières, les sutures de mon propre crâne. (...) ce serait une demeure non pas ce dans quoi nous habitons, mais ce qui nous habite et nous incorpore en même temps. »

Maison



Louise Bourgeois,
Femme-maison, 1945-1947,

La notion de *femme-maison*, symbolisant une forme d'enfermement, pourrait être interprété autrement. Avec cette maison, remplaçant la tête (le cerveau) et le buste de la femme (représenté dans ce dessin de Louise Bourgeois), la femme devient le piédestal du foyer. Alors que l'homme abîme la planète et compromet l'avenir (guerre, profit/pollution), la femme assure l'avenir (fait des enfants, conserve les objets et les souvenirs dans sa maison).

Pour **Louise Bourgeois**, ses *femme-maison* symbolisent aussi la tension entre la géométrie et l'organique, le corps et l'architecture. C'est une maison qui enferme mais aussi qui protège.

Très jeune, elle dessine les parties manquantes des tapisseries que restaurent ses parents, dans l'atelier de Choisy-le-Roi puis d'Antony. Elle grandit dans un univers féminin de couturières, parmi les pelotes de fils de laine, les aiguilles et l'histoire de l'art. Sa mère, pragmatique et féministe, dirige le travail, tandis que son père collectionne les antiquités et court le jupon. Il introduit dans la maison sa maîtresse Sadie, une jeune Anglaise, engagée comme gouvernante pour les enfants. Cette double trahison, perturbe profondément la jeune Louise, qui se sent manipulée par les adultes. Une faille s'ouvre, c'est un traumatisme qu'elle n'évoquera qu'en 1982 dans un texte intitulé « A child abuse ».



Louise Bourgeois, *chambre rouge (parents)*, 1994
bois, métal, caoutchouc, tissu, marbre, verre et miroir.
sculpture-assemblage : les Cells,
247,7 x 426,7 x 424,2 cm

“ Ne pas oublier d'oublier. Il est très difficile de recréer le passé parce que le passé a deux visages. Le visage positif : mais attends, c'était une jeunesse dorée. C'était une jeunesse pénible d'un autre point de vue. Je souffrais d'une fissure dans la cellule familiale. ” L. Bourgeois

Après la mort de son mari, l'artiste jette par la fenêtre son four et, se libérant des astreintes ménagères et se consacre complètement à son travail artistique.

En 1983, elle inaugure un nouveau type de *sculpture-assemblage* : les *Cells*, cellules de bois ou cages de fer qui sont des lieux de mémoire lui permettant de réactiver, par la réunion d'objets disparates, les souvenirs d'enfance comme dans *Chambre rouge (parents)*. Le lieu est reconstitué mais en voyant cette couleur rouge, celle du sang mais aussi de la passion et ce fourreau de fusil posé sur le lit, l'on ressent ce traumatisme qu'elle a subi.

“ J'avais envie d'acheter des maisons vides. J'en avais les moyens. Les laisser vides était important. Lorsque vous mettez des personnes dans une maison, elles se disputent. Je ne supporte pas les disputes, pas entre moi et quelqu'un d'autre mais entre deux personnes. Nous sommes impuissants, il faut mieux les laisser vides. ” L. Bourgeois



Claude Cahun, *Self portrait (in a cupboard)*, 1932

Lorsque que l'on parle du genre féminin et d'un espace, on pense souvent à l'espace domestique. Tandis que l'architecture et l'espace public sont associés au masculin, l'espace des femmes est renvoyé à l'espace privé de la maison, du foyer mais cette évidence historique n'a pas à être une fatalité et c'est pour ça que beaucoup d'artistes féminines, depuis les années 70, interrogent cette notion de *femme-maison*.

Est-ce un refuge ? une prison ? ou bien peut-être un lieu de création ?

Quand on dit femme et espace domestique, la première chose à laquelle on peut penser, c'est la femme au foyer. Dans les années 50, l'étendue des responsabilités des femmes au foyer se résume aux tâches quotidiennes. L'espace domestique, la femme le subit puisque le maître de maison, c'est l'homme, comme le rappelle si finement *the good wife's guide* : « Ne remettez pas en question l'avis ni l'intégrité de votre mari, gardez à l'esprit que c'est lui le maître de maison, vous n'avez pas le droit de le questionner ». La femme au foyer est alors la domestique non rémunérée de son mari.

Cependant, à force d'être enfermées dans l'espace domestique, certaines femmes en ont fait une source d'inspiration, un lieu de création, ou encore un lieu de refuge comme le décrit Virginia Woolf dans *Une chambre à soi* : « Car les femmes sont restées assises à l'intérieur de leur maison pendant des millions d'années, si bien qu'à présent les murs même sont imprégnés de leur force créatrice ». La maison devient une véritable continuité du corps féminin comme chez Claude Cahun et Francesca Woodman.



Francesca Woodman, (1958 - 1981)
Space², Providence, Rhode Island, 1976
tirage argentique, monté sur cadre
(16,3 x 16,3 cm)

Dans cette échange que Marguerite Duras a avec Michelle Porte, elle parle d'une maison qu'elle filme souvent et de ce rapport entre femme/maison :

« Il n'y a que les femmes qui habitent les lieux, pas les hommes. (...) Quand j'y entre j'ai le sentiment, comme ça... d'un foisonnement de femmes. Elle a été habitée par moi, aussi, complètement. Je pense que c'est le lieu du monde que j'ai le plus habité. Et quand je parle des autres femmes, je pense que ces autres femmes me contiennent aussi ; c'est comme si elles et moi, on était douées de porosité. La durée dans laquelle elles baignent, c'est une durée d'avant la parole, d'avant l'homme. L'homme, quand il ne peut pas nommer les choses, il est dans la perte, il est dans le malheur, il est désorienté. L'homme est malade de parler, les femmes, non. Toutes les femmes que je vois ici en adviendront, mais elles commencent par se taire, longuement. Elles sont incrustées dans la pièce, comme insérées dans les murs, dans les choses de la pièce. Quand je suis dans cette pièce-là, j'ai le sentiment de ne rien déranger à un certain ordre, comme si la pièce elle-même, enfin, le lieu, ne s'apercevait pas que je suis là, qu'une femme est là : elle y avait déjà sa place. Sans doute je parle du silence des lieux.

(...) Moi, dans cette maison-ci, je suis dans des rapports que les hommes n'auront jamais avec un habitat, un lieu. »

« Ces contre-espaces, ces utopies localisées, les enfants les connaissent parfaitement. Bien sûr, c'est le fond du jardin, bien sûr, c'est le grenier, ou mieux encore la tente d'Indiens dressée au milieu du grenier, ou encore, c'est - le jeudi après-midi - le grand lit des parents. C'est sur ce grand lit qu'on découvre l'océan, puisqu'on peut y nager entre les couvertures ; et puis ce grand lit, c'est aussi le ciel, puisqu'on peut bondir sur les ressorts ; c'est la forêt, puisqu'on s'y cache ; c'est la nuit, puisqu'on y devient fantôme entre les draps ; c'est le plaisir, enfin, puisque, à la rentrée des parents, on va être puni. (...) Ces contre-espaces, à vrai dire, ce n'est pas la seule invention des enfants ; je crois, tout simplement, parce que les enfants n'inventent jamais rien ; ce sont les hommes, au contraire, qui ont inventé les enfants, qui leur ont chuchoté leurs merveilleux secrets ; et ensuite, ces hommes, ces adultes s'étonnent, lorsque ces enfants, à leur tour, les leur cornent aux oreilles. La société adulte a organisé elle-même, et bien avant les enfants, ses propres contre-espaces, ses utopies situées, ces lieux réels hors de tous les lieux. Par exemple, il y a les jardins, les cimetières, il y a les asiles, il y a les maisons closes, il y a les prisons, il y a les villages du Club Méditerranée, et bien d'autres. »



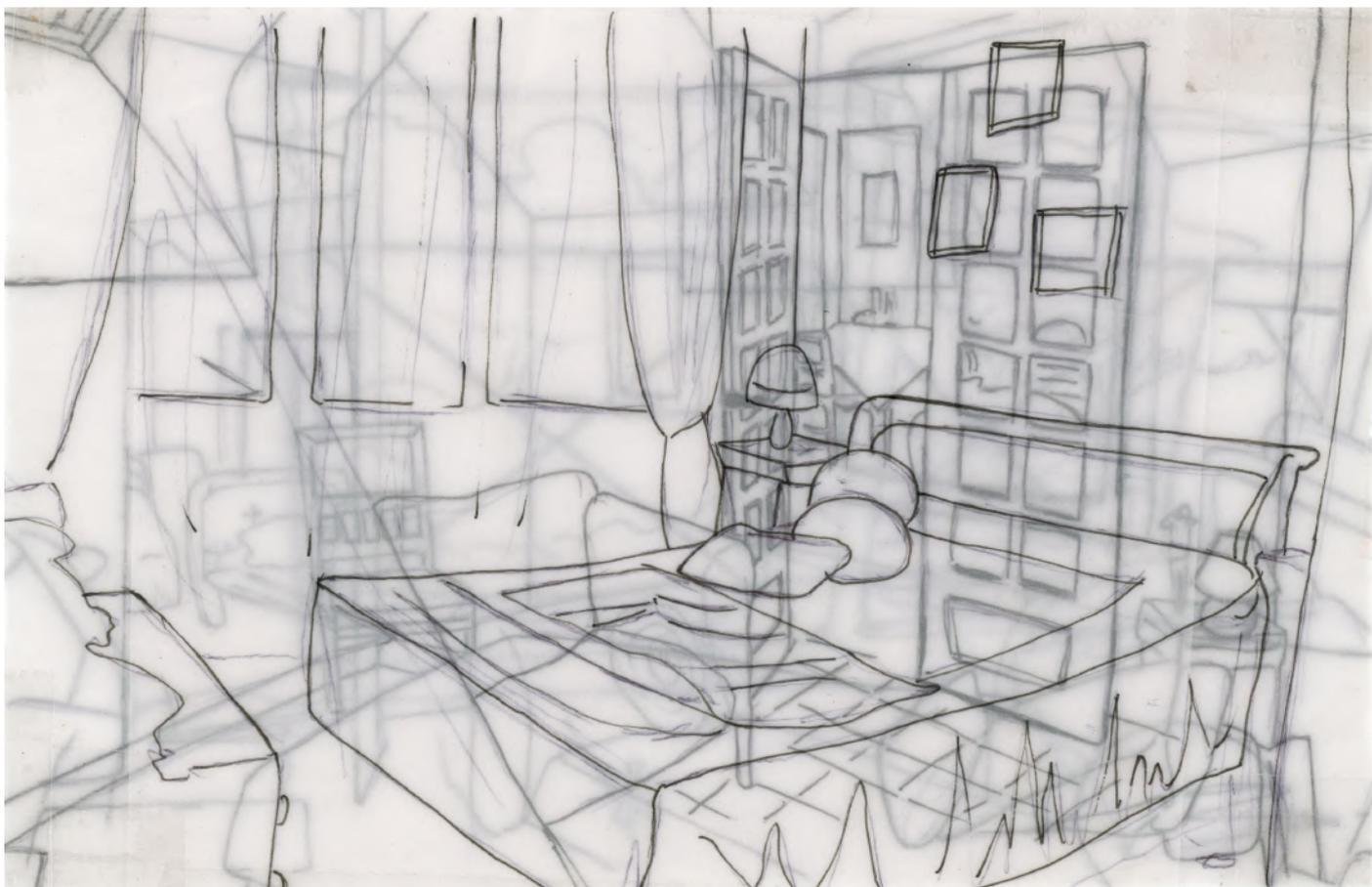
Les Hétérotopies de Michel Foucault, France-Culture, 7 décembre 1966 - p 1-2

LIEUX DE L'ENFANCE - lieu fantasmé

Mes premières aquarelles ont un aspect que l'on pourrait qualifier d'enfantin, par leurs couleurs vives, leurs plans déstructurés, la planéité de certains plans (mêmes couleurs) et leurs formes simplifiées volontairement. J'ai voulu montrer le point de vue d'une enfant dans ces lieux.

Ces espaces, mes espaces, ce sont plusieurs lieux : la chambre d'un(e) enfant, d'un(e) adolescent(e), mais aussi celle d'une femme. Ce sont les espaces de mes solitudes passées.





Travail personnel- Dessin sur calque,
superposition de claques, assemblés.
2018

« Il faut dire comment nous habitons notre espace vital en accord avec toutes les dialectiques de la vie, comment nous nous enracinons, jour par jour, dans un "coin du monde" ? Car la maison est notre coin du monde. Elle est notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos. (...) Comment l'imagination travaille dans ce sens quand l'être a trouvé le moindre abri (...) l'imagination construit des "murs" avec des ombres impalpables, se reconforte avec des illusions de protection - ou, inversement tremble derrière des murs épais, doute des plus solides remparts. (...) l'être abrité sensibilise les limites de son abri. Il vit la maison dans sa réalité et dans sa virtualité, par la pensée et les songes. Dès lors, tous les abris, tous les refuges, toutes les chambres ont des valeurs d'onirisme consonnantes. Ce n'est plus dans sa positivité que la maison est véritablement "vécue", ce n'est pas seulement dans l'heure qui sonne qu'on en reconnaît les bienfaits. Les vrais bien-être ont un passé. Tout un passé vient vivre, par le songe, dans une maison nouvelle.

Dans cette région lointaine, mémoire et imagination ne se laissent pas dissocier. L'une et l'autre travaillent à leur approfondissement mutuel. L'une et l'autre constituent dans l'ordre des valeurs, une communauté du souvenir et de l'image. Ainsi la maison ne se vit pas seulement au jour le jour, sur le fil d'une histoire, dans le récit de notre histoire. Par les songes, les diverses demeures de notre vie se compénètrent et gardent les trésors des jours anciens. Quand, dans la nouvelle maison, reviennent les souvenirs des anciennes demeures, nous allons au pays de l'Enfance Immobile, immobile comme Immémorial. Nous vivons des fixations, des fixations de bonheur. Nous nous reconforçons en revivant des souvenirs de protection. Quelque chose de fermé doit garder les souvenirs en leurs laissant leurs valeurs d'images.

En évoquant les souvenirs de la maison, nous additionnons des valeurs de songe ; nous ne sommes jamais de vrais historiens, nous sommes toujours un peu poètes et notre émotion ne traduit peut-être que de la poésie perdue. Ainsi, en abordant les images de la maison avec le souci de ne pas rompre la solidarité de la mémoire et de l'imagination, nous pouvons espérer faire sentir toute l'élasticité psychologique d'une image qui nous émeut à des degrés de profondeur insoupçonnés. »

« Tous les espaces de nos solitudes passées, les espaces où nous avons souffert de la solitude, joui de la solitude, désiré la solitude, compromis la solitude sont en nous ineffaçables. Et, très précisément, l'être ne veut pas l'effacer. Il sait d'instinct que ces espaces de sa solitude sont constitutifs. Même lorsque ces espaces sont à jamais rayés du présent, étrangers désormais à toutes les promesses d'avenir, même lorsqu'on a plus de grenier, qu'on a vécu dans une mansarde. »

« 1° La maison est imaginée comme un être vertical. Elle s'élève.

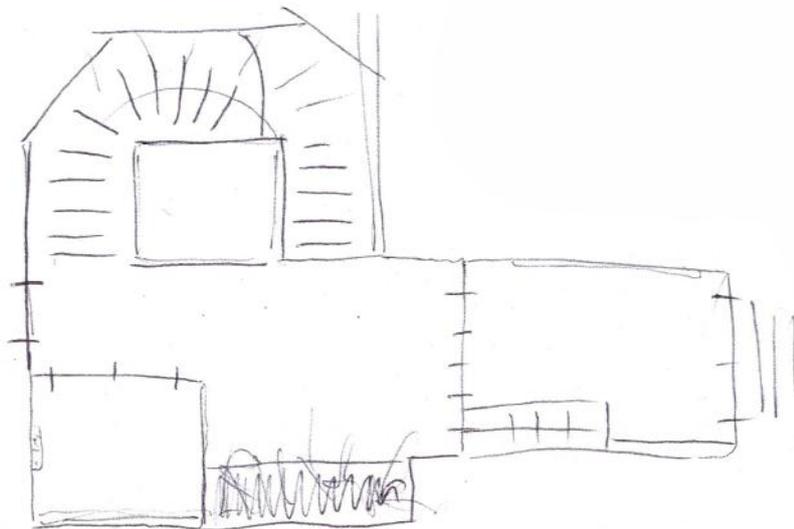
2° La maison est imaginée comme un être concentré.

La verticalité est assurée par la polarité de la cave et du grenier. Les marques de cette polarité sont si profondes qu'elles ouvrent, en quelque manière, deux axes très différents pour une phénoménologie de l'imagination. (...)

Au grenier, l'expérience du jour peut toujours effacer les peurs de la nuit.

A la cave les ténèbres demeurent jour et nuit. »

Livre *La poétique de l'espace* de Bachelard - Bibliothèque de philosophe contemporaine
- fondée par félix Alcan - Presses Universitaires de France - 9e édition : 1978 - p 28-36



la cave.
(à Pernichet)



Temps : La durée des choses en tant qu'elle est mesurée ou mesurable.



Travail personnel - Extrait vidéo. *Tout bouge, rien ne bouge*», 2017



Un temps de contemplation

Je considère mes vidéos comme un temps de contemplation. Semblables à une photographie (plan fixe) mais avec ce temps nécessaire à l'observation précise de la scène filmée. On prend le temps de comprendre et de ressentir les choses.

C'est un retrait du monde, celui de l'ermite moderne (*Un homme qui dort* de Perrec), une femme seule certainement, reclue dans sa maison et qui n'a pour échappatoire qu'une fenêtre sur la rue et les arbres.

« Cloîtré, l'ermite est une sorte d'homme invisible dont l'existence est mystérieuse. Sa retraite paisible est propice à la prière, mais peut devenir le théâtre de visions affreuses. Ainsi tourmenté par le diable, il fait l'expérience de la part obscure de son âme et sombre dans la folie. »

L'ermite cherche un échappatoire, cette quête est vouée à l'échec. Fuyant le monde, il se retrouve face à lui-même, devient fou de ne plus pouvoir communiquer et s'efface.

Le fou est sans mémoire, la forme creuse du fou est traversée par la mémoire de tous. Sa tête passoire est incorporée aux murs. Comme il n'est rien, qu'il n'offre aucune résistance.

Extrait de *L'Atlas, De l'art contemporain à l'usage de tous* de Denis Gielen, Ed. Musée des arts contemporains, 2 octobre 2007.





Travail personnel - Extrait vidéo. *Tout bouge, rien ne bouge*, 2017

Conserver-Restauration / Objet et temps.

Interroger l'objet, c'est aussi, au-delà de sa forme ou de son sens, interroger le temps - notre rapport à l'origine, au passé, au devenir. Nulle part cependant, cette question ne se pose de façon plus cruciale que dans l'acte de conserver ou restaurer l'objet d'art.

Dans une société de pénurie, l'homme tente de réparer, restaurer les objets pour qu'ils puissent continuer à remplir leur rôle. Pragmatiquement. Par la suite, la Renaissance italienne s'éprend du Beau que lui lèguent les Antiques, un beau d'autant plus précieux qu'il transcende le temps pour témoigner d'un âge d'or. Un âge qu'on veut faire renaître, ressusciter, ré-instaurer, restaurer. La marque du temps est alors perçue comme une dégradation du bel objet. Il perd sa finalité, celle d'être beau. Il faut donc gommer les stigmates du temps, facteur d'altération, pour retrouver la perfection originelle. Dans ce contexte, restaurer, c'est ramener à l'état premier.

« L'époque romantique, qui voit basculer un monde - celui de l'Ancien Régime - percevra le beau de façon différente : non plus comme transcendant, mais comme vestige immanent d'un temps et d'une histoire. D'où le goût, déjà marqué à la fin des Lumières, pour les ruines mais aussi celui des antiquités, terme qui ne désigne plus exclusivement les vestiges grecs et romains, mais les objets qui ont un passé. Si le temps altère, si le temps dégrade, il marque surtout de son empreinte mélancolique ce qu'il touche, et lui confère une valeur particulière : celle des choses que l'on sait périssables. L'objet vieux est deux fois beau : de sa perfection originelle, mais aussi d'être trace d'un vécu. »

Ce regard donné par l'époque de la Renaissance et du romantisme provoquera par la suite deux approches dissemblables de la Restauration-Conservation.

Restaurer, revenir à l'état initial, c'est gommer cette empreinte, ce vécu : mieux vaut donc conserver... La conservation intègre à l'objet une valeur de nostalgie, elle souligne sa fragilité, son côté éphémère.

Site : <https://journals.openedition.org/imagesrevues/139> - Images revues 04/2007 : Objets mis en signe - Illustration - L'œuvre du temps. Article Réflexion sur la conservation et la restauration d'objets d'art de Muriel Verbeeck

« Il n'y a pas si longtemps, le restaurateur tentait d'abolir le cours des âges, de retrouver la jeunesse originelle, originale, de l'objet d'art. Plus modeste et respectueux aujourd'hui, il nous apprend qu'on ne peut ni ne doit remonter le temps, juste, tenter de pallier ses ravages ; il se penche désormais sur l'image ou la forme telles qu'elles ont vécu, pour les conserver, visibles et lisibles, dans les générations à venir. »

Désormais, le restaurateur nous apprend que le sillon ou la ride ne font pas que nuire à la beauté d'un visage : ils disent, aussi, sa profonde humanité ; elle s'inscrit dans la chair de l'œuvre comme dans la chair de l'homme-l'œuvre, c'est l'objet d'art qu'a transformé le temps.

Je pense que chaque chose est intégrée avec son paradoxe ...

Dans mon mémoire, on relève souvent des oppositions : mémoire et oubli, intérieur et extérieur, fragilité et puissance, conservation et destruction. Ma première et quatrième de couverture se présentent aussi comment un recto/verso : les deux côtés d'une broderie. Consciemment, je fais ici référence à une phrase entendue dans le film *Casse-tête Chinois* de Cédric Klapisch. Dans un moment de réflexion, le protagoniste principal est rejoint par Schopenhauer qui, je cite, lui dit : « La vie est comme une broderie. On passe la première partie du côté extérieur, là où c'est très joli. On passe la seconde moitié de l'autre côté. C'est moins beau, mais on voit comment sont placés les fils ». Cette citation a été attribuée à Schopenhauer par Cédric Klapisch dans deux de ses films : *Ma part du gâteau* et *Casse-tête Chinois*. Ce dernier l'a cité de tête et ce n'est pas exactement la vraie phrase.

Dans ses écrits, Schopenhauer a véritablement dit : « On peut aussi, au point de vue qui nous occupe, comparer la vie à une étoffe brodée dont chacun ne verrait, dans la première moitié de son existence, que l'endroit, et, dans la seconde, que l'envers ; ce dernier côté est moins beau, mais plus instructif, car il permet de reconnaître l'enchaînement des fils. » Parler ainsi de la vie en prenant pour exemple une broderie est astucieux.

Dans mon travail artistique, je suis une brodeuse d'histoires. Celle-ci est constituée de : portraits, auto(biographie), fictions, fragments, effacements et mises en espace fictionnelles (simulation d'un appartement). Je falsifie la vérité, mes enjeux sont relatifs aux objets, aux lieux, mais également à une posture : je brode ...

BIBLIOGRAPHIE

- *L'intime : protégé, dévoilé, exhibé* de Nicole Czechowski - Ed. Autrement - 1992
- *Texte, texture, textile, Variations sur le tissage dans la musique, les arts plastiques et la littérature* de Françoise Bort et Valérie Dupont - Ed. Universitaire de Dijon - Coll. Art, Archéologie et Patrimoine - 2003
- *L'éloge de la peau* de Régine Detambel - 2007 - p 73-75
- *La poétique de l'espace* de Bachelard - Bibliothèque de philosophie contemporaine - fondée par Félix Alcan - Presses Universitaires de France - 9e édition : 1978 - p 24 à 36
- *Etre crâne* de Georges Didi-Huberman - texte *Etre lieu* - Lieu, contact, pensée, sculpture - Les éditions de minuit - Fables du lieu - 2000
- *Le livre de l'ornement et de la guerre* de Jacques Soullou - Ed. Parenthèses - Coll. Eupalinos - série ARTS - 2003 - p 92
- *Les lieux de Marguerite Duras* - Marguerite Duras et Michelle Porte - 1977
- *Living - ornement*, publié à l'occasion de l'exposition Ever Living - ornement le 6 avril au 1er juillet 2012 à la Maréchalerie, centre d'art contemporain de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles, et à Micro Onde, centre d'art de L'Onde de Vélizy-Villacoublay.- p 8
- *Philosophie de l'ornement. D'Orient en Occident* de Christine Buci-Glucksmann - Ed. Galilée - Coll. Débats dirigée par Michel Delorme - 2008.
- *Gina Pane Partitions Opere multimedia*, 1984-85, Exposition au Pavillon d'art Contemporain à Milano, du 29 novembre 1985 au 13 janvier 1986 - conservatrice Léa Vergine - Livre écrit par Giorgio Manganelli - Ed. Mazzotta. - 1985.
- *L'Atlas, De l'art contemporain à l'usage de tous* de Denis Gielen, Ed. Musée des arts contemporains - 2 octobre 2007.
- *Effacer – Paradoxe d'un geste artistique* de Maurice Fréchuret, 2016, p 75-76

FILMOGRAPHIE

- *Under the skin*, film de Jonathan Glazer, sorti en 2013 (en France)
- Extrait de *Photo obsession* - film de Mark Romanek, sorti en 2002 (en France)

WEBOGRAPHIE

- Site internet : <https://journals.openedition.org/imagesrevues/3820> - Christian Boltanski. Petite mémoire de l'oubli - article de Gaëlle Périot-Bled en 2014 - Arts de l'oubli - Formes et re-présentations, sous la direction de Giuliana Ravviso et Sara Shroukh.

- Site internet : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-BOLTANSKI/ENS-boltanski.htm> - Centre Pompidou - Dossier pédagogique, Collections du Musée

- Site internet : <http://lavieerrante.over-blog.com/2016/12/et-dans-le-regard-la-tristesse-d-un-paysage-de-nuit-marguerite-duras-lena-paugam.html> - article de - Publié le 10 Décembre 2016 par Thierry L.

- Extraits d'un entretien public avec Guillaume Nez, soirée Prospect / Centre national de la photographie, Paris. 17 décembre 1997

- Site internet: <https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource/cL9gERr/rrgkp9X> - dossier pédagogique - oeuvres Louise Bourgeois.

- Site internet : <https://journals.openedition.org/imagesrevues/139> - Images revues 04/2007 : Objets mis en signe - Illustration - L'œuvre du temps. Article Réflexion sur la conservation et la restauration d'objets d'art de Muriel Verbeeck

- Site internet : <https://www.monnaiedepartis.fr/fr/expositions-temporaires/women-house> - Extrait article «Women house» à la monnaie de Paris, 2018.

- Site internet : <http://oiselet.philo.2010.pagesperso-orange.fr/OC/Foucault.%20Conference.pdf> - Extrait du texte Les Hétérotopies de Michel Foucault, France-Culture, 7 décembre 1966.

- Site internet : <file:///C:/Users/asus/Desktop/réf/imagesrevues-2416.pdf> - Images Re-vues Histoire, anthropologie et théorie de l'art - 10/2012 - Inactualité de l'ornement - L'ornement aujourd'hui, article de Thomas Golsenn. Direction éditoriale : Sophie Auger et Valérie Knochel - Ed. B42

- Site internet : <https://www.youtube.com/watch?v=ML75-ikHKso> - Vidéo youtube : 18. Dialogues autour de l'ornement contemporain - Cité de l'architecture et du patrimoine. Table-ronde animée par Valéry Didelon - 26 avril 2018.

- Monographies / Artistiques Contemporains - Vitrine de référence, 1971- Conception : Florence Morat ; Documentation, rédaction : Vanessa Morisset ; Coordination : Marie-José Rodriguez, responsable éditoriale des dossiers pédagogiques.

- Site internet : <https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource/cL9gERr/rrgkp9X> - Dossier pédagogique - œuvres de Louise Bourgeois.

Remerciements à...

Toute l'équipe pédagogique,

Françoise Blanchard,

Josée Theillier,

qui a su me soutenir tout au long de l'année,
pour tous ces conseils et sa patience.

Anne-Lise Rocher,

pour ses corrections et son aide pour la mise en page.

Catherine et Hervé Courapied,

pour leurs soutiens morales, leurs corrections et conseils.

